

Comment parler des lieux où l'on n'a pas été ?

Gilles Fumey

DANS **LA GÉOGRAPHIE** 2012/1 N° 1544 , PAGES 50 À 51
ÉDITIONS **SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE**

ISSN 1964-9002

DOI 10.3917/geo.1544.0050

Date de mise en ligne : 23/03/2023

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-la-geographie-2012-1-page-50?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Société de Géographie.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur cairn.info/copyright.

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

Comment parler des lieux où l'on n'a pas été ?

Professeur de littérature et psychanalyste, Pierre Bayard mène une œuvre originale qui croise cette fois-ci le chemin des géographes. Certes, on savait depuis longtemps que Marco Polo avait « inventé » son voyage en Chine (1271-1295), écrit probablement sans avoir dépassé Constantinople. Mais on avait surtout retenu qu'il n'était pas joli de mentir à ses lecteurs. Pierre Bayard, auteur du célèbre « *Comment parler des livres qu'on n'a pas lus* » revient avec sa démarche qu'il appelle « interventionniste ». Car pour lui, « *l'interventionnisme, c'est un fait, pas un choix. Il s'agit d'analyser la place du sujet dans la lecture, surtout le sujet inconscient* ». Car l'interventionnisme travaille sur la transformation par l'imagination du réel.

Pour Pierre Bayard, l'espace fait partie du réel. Les auteurs ont des pratiques interventionnistes sur les espaces qu'ils décrivent. Chateaubriand a inventé ses descriptions du Mississippi et de la Floride, aussi bien que ses voyages à Corinthe, Mégare ou Éleusis en Grèce. Marco Polo est pris en flagrant délit « de ne pas voir » et d'inventer des hommes à tête de chien et des griffons chinois qui enlèvent les éléphants dans les airs. Édouard Glissant est tout aussi imaginaire à rendre compte de l'île de Pâques qu'il n'a pas pu visiter. Chateaubriand et Jules Verne par son héros, Philéas Fogg, donnent une réponse à la question qui fâcherait le lecteur : pourquoi certains « voyageurs casaniers » nous mènent-ils en bateau ? Eh bien, parce qu'ils ont « une vision en perspective » qui les conduirait à ne pas se perdre dans les détails de la grande échelle. Henri Michaux était du même avis qu'on lit dans *La Vie dans les plis* : « Je ne voyage plus. Pourquoi les voyages m'intéresseraient-ils ? / Ce n'est pas ça. Ce n'est jamais ça. / Je peux l'arranger moi-même, leur pays. »

Il n'y a pas que les écrivains qui pratiquent le bobard, il y a aussi les chercheurs. Pierre Bayard cite le cas de Margaret Mead écrivant sur la sexualité des populations de l'île de Samoa alors qu'elle n'a pas enquêté directement. Pourtant Pierre Bayard plaide en sa faveur. Mais en ayant soin de dénoncer d'abord « les ravages de l'observation participante » avec cette « idée naïve qu'il faut être là pour voir et comprendre ». Pour lui, « *c'est avec les yeux de l'esprit qu'il convient de voir, non ceux du corps* ». Il fustige, ensuite, le mépris qu'on a pour les sujets qui changent de posture quand on les visite. Bayard plaide, enfin, pour la reconnaissance « *de la puissance heuristique de l'imagination et de l'écriture* ». Ce qui devrait le fâcher avec de

